

Corpus 3 : la célébration du monde de l'enfance ?

Table des matières

Extrait 1 : Écrire pour revivifier les souvenirs d'enfance.....	1
Extrait 2 : La « gorgée imaginaire » du souvenir.....	2
Extrait 3 : « Ô violettes de mon enfance ! ».....	3
Proposition de sujet d'entraînement à la dissertation en lien avec le corpus	5

Extrait 1 : Écrire pour revivifier les souvenirs d'enfance

Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales. Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés... Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrages, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes... La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaines se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante... Avertie par ses antennes, ma mère s'avançait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri :

- La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !... Et la fenêtre de la chambre du fond !

Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée

si, du fond de la mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de Février, comblaient tous les deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde.

Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait, comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin...

Sido, partie I, p.37-38

Enjeux littéraires :

- Articuler souvenirs, nature, enfance.
- Voir comment Colette retranscrit l'imaginaire enfantin : comparaison au « mousse exalté du navire natal » sur le mode du « on dirait que... ».
- S'interroger sur les images de Sido, véritable mère-insecte « avertie par ses antennes ».

Extrait 2 : La « gorgée imaginaire » du souvenir

[...] Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait courir et décroître - sur la pente son œuvre - « chef-d'œuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillée sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon saoul, pas avant d'avoir, dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais. L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot, et traçait elle-même son lit sableux. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un pré où des narcisses, fleuris en ronde,

attestaient seuls sa présence. La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe... Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire...

Sido, partie I, p.39-40

Enjeux littéraires :

- Percevoir que la parole de Colette est ici quasi **performative** et qu'elle a quelque chose de divin : « Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire... »
- Montrer que l'évocation des souvenirs se fait célébration dans la mesure où elle rend **tangible** la réalité disparue.
- Envisager les multiples **symboliques de l'eau**.

Extrait 3 : « Ô violettes de mon enfance ! »

Et les violettes elles-mêmes, écloses par magie dans l'herbe, cette nuit, les reconnais-tu ? Tu te penches, et comme moi tu t'étonnes ; ne sont-elles pas, ce printemps-ci, plus bleues ? Non, non, tu te trompes, l'an dernier je les ai vues moins obscures, d'un mauve azuré, ne te souviens-tu pas ?... Tu protestes, tu hoches la tête avec ton rire grave, le vert de l'herbe neuve décolore l'eau mordorée de ton regard... Plus mauves... non, plus bleues... Cesse cette taquinerie ! Porte plutôt à tes narines le parfum invariable de ces violettes changeantes et regarde, en respirant le philtre qui abolit les années, regarde comme moi ressusciter et grandir devant toi les printemps de ton enfance...

Plus mauves... non, plus bleues... Je revois des prés, des bois profonds que la première poussée des bourgeons embrume d'un vert insaisissable, – des ruisseaux froids, des sources perdues, bues par le sable aussitôt que nées, des primevères de Pâques, des jeannettes jaunes au cœur safrané, et des violettes, des violettes, des violettes... Je revois une enfant

silencieuse que le printemps enchantait déjà d'un bonheur sauvage, d'une triste et mystérieuse joie... Une enfant prisonnière, le jour, dans une école, et qui échangeait des jouets, des images, contre les premiers bouquets de violettes des bois, noués d'un fil de coton rouge, rapportés par les petites bergères des fermes environnantes... Violettes à courte tige, violettes blanches et violettes bleues, et violettes de coucou anémiques et larges, qui haussent sur de longues tiges leurs pâles corolles inodores... Violettes de février, fleuries sous la neige, déchiquetées, roussies de gel, laideronnes, pauvresses parfumées... Ô violettes de mon enfance ! Vous montez devant moi, toutes, vous treillagez le ciel laiteux d'avril, et la palpitation de vos petits visages innombrables m'enivre...

« Le Dernier feu », *Les Vrilles de la vigne*, p.115

Écrit d'appropriation : écrire à la manière de Colette

A la manière de Colette avec ses violettes, songez à un élément (fleur, gâteau, tableau, couleur, odeur...) qui éveille chez vous un sens en particulier puis déclenche un souvenir d'enfance que vous raconterez.

Enjeux littéraires :

- Voir que l'écriture permet ici de ressusciter le passé. Rappeler qu'étymologiquement, l'enfant *infans* est celui qui ne parle pas. La prose poétique permet alors de redonner une voix à l'enfance.
- Travailler sur la manière dont les violettes sont décrites.
- Proposer aux élèves de réaliser une lecture expressive qui rende compte du lyrisme de cet extrait.

Proposition de sujet d'entraînement à la dissertation en lien avec le corpus

« Ô tous les hivers de mon enfance, une journée d'hiver vient de vous rendre à moi ! C'est mon visage d'autrefois que je cherche, dans ce miroir ovale saisi d'une main distraite, et mon visage de femme, de femme jeune que sa jeunesse va, bientôt, quitter ». (« Rêverie de nouvel an », p.206)

Ce sujet pourrait faire l'objet d'une réflexion collective menée en classe (et accompagnée par le professeur) en fin de séquence lors d'une séance de synthèse. En effet, cette citation invite les élèves à interroger les différentes **finalités de la célébration du monde** par Colette : pourquoi Colette cherche-t-elle à célébrer le monde ? Quelles modalités choisit-elle pour cette célébration du monde ?